

DOZULE

N° 16

PAIX ET JOIE

14 Septembre 1999

« VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR »

« Un grand signe parut dans le ciel : une Femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles » (Apocalypse, 12, 1)

EDITORIAL

« Femmes chrétiennes, disponibles et transparentes comme la Vierge Marie au souffle de l'Esprit... »

Dans le Seigneur, la femme ne va pas sans l'homme, ni l'homme sans la femme car si la femme a été tirée de l'homme, l'homme a son tour naît par la femme et tout vient de Dieu (St Paul : 1^{ère} aux Corinthiens 11, 11-12).

C'est en approfondissant la Genèse que l'on comprend mieux pourquoi Satan s'acharne directement contre la femme. Il a compris que pour briser l'Alliance entre Dieu et l'humanité c'est la femme qu'il fallait d'abord séduire. Si l'homme et la femme avec leurs différences ne font qu'un, ils sont aussi complémentaires ; alors à quoi bon parler de parité, ce terme tellement en vogue et qui ne mène à rien ? L'homme est la tête, la femme est le cœur. La femme dispose et achève. Tout commence et tout finit dans le cœur de la femme. La femme enveloppe l'homme, elle est toujours un peu mère pour son mari. Elle semble fragile, mais en réalité elle est beaucoup plus forte que lui. L'homme est égoïste, la femme est généreuse. Là où l'homme est perplexe la femme est intuitive. Une maison est solide quand veille en son sein une vraie femme, une vraie mère. La première mentalité de l'homme se forme sur les genoux de sa mère. Sans elle on ne peut faire état d'un foyer familial.

Depuis des années une multitude de femmes se sont écartées de leur mission, la plus belle qui soit : assurer l'avenir du monde par l'éducation de leurs enfants. Elles ont déserté le nid familial où Dieu a fixé leur règne. Résultat : les enfants issus de ces foyers, abandonnés à eux-mêmes et donc désorientés, risquent d'être les piliers branlants sur lesquels chancellera l'état futur. Il ne sert à rien de combattre les plaies sociales si on ne guérit pas d'abord les plaies familiales. Oui ! le monde actuel est très malade et ce sont les femmes qu'il faut guérir en premier, car, mieux que les hommes, elles savent et peuvent modifier l'état des choses. Et c'est parce que beaucoup de femmes veulent être considérées comme des hommes qu'elles ne sont plus de vraies femmes et que par conséquence normale certains hommes ne sont plus de vrais hommes.

Devant la pénurie de prêtres on évoque de plus en plus l'ordination des femmes mais on oublie, sans doute volontairement, que si les femmes n'ont pas le droit d'être appelées au sacerdoce ministériel c'est d'abord que Jésus ne les y a pas appelées. Toute première, Marie, modèle par excellence des femmes du monde entier, porteuse de

Celui qui porte tout, chef-d'œuvre de la Croix, Marie contre qui est vain le pouvoir de Satan n'a jamais été désignée par Jésus pour être prêtre. Le grand théologien André Feuillet disait « qu'il ne leur était pas donné d'être prêtre, mais d'enfanter pour l'humanité le ministère sacerdotal ». Et dans son beau livre "Jésus et Sa mère" il écrivait : « On a nettement l'impression que c'est en premier lieu des femmes chrétiennes disponibles et transparentes comme la Vierge Marie au souffle de l'Esprit Saint que dépend la solution de la crise actuelle... » (page 250).

C'est sans nul doute parce que le Seigneur attache une immense importance au rôle de la femme justement dans l'Eglise actuelle qu'il a choisi une femme pour réaffirmer Sa Présence réelle dans l'Eucharistie, Présence Réelle si contestée dans les milieux modernistes destructeurs de la Parole de Dieu : « Je venais donc de communier, écrit Madeleine dans ses cahiers, et aussitôt comme le dimanche précédent une joie intérieure me posséda, mais cette fois-ci, je sentais une Présence, une Présence qui n'était pas de ce monde, une Présence spirituelle. Il n'y avait aucun doute, je venais de découvrir la Présence de Jésus, la Présence de l'Esprit Saint... (Dozulé, Dimanche 12 Avril 1970).

Odette de LANNOY

SOMMAIRE

Editorial.....	1
Message aux femmes (Vatican II).....	2
En flânant.....	2
La « Madeleine » des évangiles.....	3
La Femme et Marie dans l'Eglise (1).....	4
En vous je suis glorifiée.....	5
Courrier des lecteurs.....	6
La Femme et Marie dans l'Eglise (2).....	6
Bibliographie et abonnements.....	6

MESSAGE AUX FEMMES - VATICAN II - 8 DECEMBRE 1965

Et maintenant, c'est à vous que nous nous adressons, femmes de toutes conditions, filles, épouses, mères et veuves; à vous aussi, vierges consacrées et femmes solitaires : vous êtes la moitié de l'immense famille humaine !

L'Eglise est fière, vous le savez, d'avoir magnifié et libéré la femme, d'avoir fait resplendir au cours des siècles, dans la diversité des caractères, son égalité foncière avec l'homme.

Mais l'heure vient, l'heure est venue où la vocation de la femme s'accomplit en plénitude, l'heure où la femme acquiert dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteints jusqu'ici.

C'est pourquoi, en ce moment où l'humanité connaît une si profonde mutation, les femmes imprégnées de l'esprit de l'évangile peuvent tant pour aider l'humanité à ne pas déchoir.

Vous, femmes, vous avez toujours en partage la garde du foyer, l'amour des sources, le sens des berceaux. Vous êtes présentes au mystère de la vie qui commence. Vous consolez

dans le départ de la mort. Notre technique risque de devenir inhumaine. Réconciliez les hommes avec la vie. Et surtout veillez, nous vous en supplions, sur l'avenir de notre espèce. Retenez la main de l'homme qui, dans un moment de folie, tenterait de détruire la civilisation humaine.

Epouses, mères de famille, premières éducatrices du genre humain dans le secret des foyers, transmettez à vos fils et à vos filles les traditions de vos pères, en même temps que vous les préparerez à l'insondable avenir. Souvenez-vous toujours qu'une mère appartient par ses enfants à cet avenir qu'elle ne verra peut-être pas.

Et vous aussi, femmes solitaires, vous pouvez accomplir toute votre vocation de dévouement. La société vous appelle de toutes parts. Et les familles mêmes ne peuvent vivre sans le secours de ceux qui n'ont pas de famille.

Vous surtout, vierges consacrées, dans un monde où l'égoïsme et la recherche du plaisir voudraient faire la

loi, soyez les gardiennes de la pureté, du désintéressement, de la piété. Jésus, qui a donné à l'amour conjugal toute sa plénitude, a exalté aussi le renoncement à cet amour humain, quand il est fait pour l'amour infini et pour le service de tous.

Femmes dans l'épreuve, enfin, qui vous tenez toutes droites sous la croix, à l'image de Marie, vous qui, si souvent dans l'histoire, avez donné aux hommes la force de lutter jusqu'au bout, de témoigner jusqu'au martyre, aidez-les encore une fois à garder l'audace des grandes entreprises en même temps que la patience et le sens des humbles commencements.

Femmes, ô vous qui savez rendre la vérité douce, tendre, accessible, attachez-vous à faire pénétrer l'esprit de ce Concile dans les institutions, les écoles, les foyers, dans la vie de chaque jour.

Femmes de tout l'univers, chrétiennes ou incroyantes, vous à qui la vie est confiée, en ce moment si grave de l'histoire, à vous de sauver la paix du monde !

EN FLÂNANT

FEU VERT...

« JEAN PAUL II viendra en Grèce comme "simple pèlerin" et sans vouloir gêner L'Eglise orthodoxe de Grèce », a déclaré l'Archevêque de L'Eglise catholique de Grèce, Monseigneur Nicolaos Foscolos. A la fin Juin le Saint Père a également annoncé qu'il se rendrait en Irak, à Damas et à Athènes lors d'un pèlerinage au Proche Orient en l'an 2.000, à l'occasion du grand Jubilé.

C'est sous ce titre : LE CATECHISME ÇA S'APPREND OU LE RETOUR AUX METHODES PEDAGOGIQUES TRADITIONNELLES ... que nous apprenons qu'une nouvelle méthode est en train de "renaître" qui fait appel au travail de la mémoire de l'enfant. Responsable de ce parcours catéchétique "Monseigneur Eric Aumônier", évêque auxiliaire de Paris. Est-ce le retour de la bonne vieille méthode du « par cœur » (expliqué !) qui a parfois laissé des accents goguenards chez certains, mais qui avait beaucoup de bon car les anciens s'en souviennent encore (les commandements de Dieu par exemple)

Est-ce aussi la fin d'une époque peu constructive ? Rien qu'à voir l'incroyable ignorance de la génération de parents actuels, sacrifiée sur l'autel de la modernité où le catéchisme y tient plus du catalogue de bons sentiments ou de l'album d'images simplistes voire idéologiques que d'autre chose...

FEU ROUGE...

AVORTEMENT : A propos de l'interruption volontaire de grossesse, la ministre des affaires sociales se donne un an de réflexion pour proposer un nouvel assouplissement de la Loi de 1975.

Les jeunes filles mineures à partir de 13 ans pourraient demander une interruption volontaire de grossesse sans autorisation parentale et le délai légal pourrait être repoussé de 10 à 12 semaines. Ce projet est une fois de plus scandaleux, il pousse notre jeunesse déjà bien malmenée à profiter au maximum de cette « liberté » sans aucun égard pour ces petits ni pour la torture atroce qu'ils subissent. Excluant tout dialogue avec les parents, L'État prend délibérément leur place... Le Mondialisme continue son travail. Par contre, il est fortement question, au sein du monde médical, de « *la douleur négligée des nourrissons dont on ne tient pas assez compte* » (sic)...Ce monde est d'une hypocrisie monumentale !

« JESUS » EN TOURNAGE SUR TFI

Pasquale Breugnot (ex-Prêtresse du « Psy-Show-TFI ») et Serge Moati commencent le 6 septembre le tournage de "JESUS" au Maroc, sur une adaptation de Jacques Duquesne. L'entreprise de démolition est en route...

UNE FEMME : LA « MADELEINE » DES EVANGILES

« Madeleine ! » Voilà un nom qui évoque aussitôt la « conversion ». Madeleine, de Dozulé, la privilégiée » du Seigneur, raconte elle-même dans ses cahiers combien elle souhaite que tous ses proches fassent l'expérience de la conversion : « *Oh ! que je voudrais que cette grâce du Seigneur, la grâce qu'il m'a donnée, se répande à tous ceux que j'aime, à tous ceux qui m'entourent...* »

Le nom de « Madeleine », convertie, nous rappelle celui d'une autre Madeleine, convertie elle aussi, cette Marie de Magdala, privilégiée du Seigneur, dont l'histoire merveilleuse est racontée dans les évangiles.

Par de multiples comparaisons, le Père André Feuillet (cf. notre Paix et Joie n° 14, page 5) démontre (il ne s'agit pas ici d'articles de foi) d'une part que Marie de Magdala, la « Madeleine », n'est autre que la propre sœur de Marthe et de Lazare, d'autre part que les deux onctions d'huile, dont parlent les évangiles, furent bien toutes deux accomplies par cette Marie, la première onction peu après sa conversion, la deuxième quelques jours avant la Passion de Jésus [voir la note * en fin d'article].

Des quatre évangélistes saint Luc est le seul à raconter la première « onction d'huile parfumée » (Luc 7, 36-50) faite sur Jésus par une pécheresse dont le nom n'est pas donné, mais dont il est possible d'établir avec assurance qu'elle n'est autre que Marie de Magdala, celle même dont il dit, quelques versets plus loin, qu'elle assistait le groupe apostolique de ses biens, après que le Seigneur eût chassé d'elle sept démons d'impureté.

Le Père Feuillet n'a pas de mal à contrer l'exégèse prétentieuse de notre temps, qui, devant des difficultés à résoudre, suppose à la base de nos textes évangéliques toute une « cuisine littéraire » des plus fantaisistes. « *Pris en lui-même, écrit-il, le récit de Luc est tout à fait plausible. Tandis que Jésus, invité par un pharisien du nom de Simon, prend chez lui son repas, une pécheresse publique, qui ne doit pas être d'ailleurs une courtisane de bas étage, pénètre dans la maison sans avoir été invitée, ce qui se conçoit sans trop de peine, étant donné que les repas étaient souvent semi-publics. Au souvenir de ses péchés elle éclate en sanglots et, comme ses larmes tombent sur les pieds de Jésus, elle les essuie avec ses cheveux, les baise, puis les oint avec le parfum qu'elle avait apporté. Elle s'était peut-être munie de ce parfum dans l'espoir qu'il lui serait permis d'oindre la tête du Christ, ce qui eût été un acte de respect pas tellement étonnant. Par contre l'onction des pieds est un geste extraordinaire, signe d'un amour d'une intensité exceptionnelle...* ».

Pour comprendre cet amour exceptionnel, il faut lire, en saint Luc, les quelques versets qui suivent le récit de cette onction étonnante : Madeleine y est identifiée (Luc 8, 2) comme étant celle « *de qui étaient sortis sept démons* ». Le chiffre sept en dit long sur le nombre et la puissance des esprits impurs qui l'avaient si longtemps tourmentée (cf. aussi Luc 11, 26)

Elle avait donc un jour rencontré Jésus. Convertie, enfin délivrée, elle s'était mise à le suivre et à le servir. Elle s'était attachée à lui au point d'éprouver pour lui un amour très fort : « *Celui à qui on remet peu montre peu d'amour* », disait Jésus au pharisien qui l'avait invité et qui assistait à la scène. Marie était tout à fait consciente que Jésus lui avait remis beaucoup : « *Ses nombreux péchés lui sont pardonnés* » avait dit Jésus au pharisien qui l'avait invité. « *Tes péchés sont pardonnés* » avait-il dit à Madeleine. Ce n'est pas une figure de style. Jésus pardonne les péchés pour de bon. Il a le désir infini et le pouvoir de pardonner même les pécheurs tourmentés par sept démons d'impureté.

Ainsi la grande pécheresse devient la grande sainte du Nouveau Testament. Saint Luc encore nous la montre à l'écoute de Jésus, dans la fameuse scène où Marthe, sa sœur, se plaint d'elle : « *Seigneur, dit Marthe, tu n'es pas en peine que ma sœur me laisse seule pour assurer le service ? dis-lui donc de m'aider* ». Mais Marie n'a plus qu'une pensée, qu'un désir : être avec Jésus, lui tenir compagnie, « boire » ses paroles. Elle est passée, d'une vie remplie de désordres à une vie d'attachement contemplatif : « *Marie a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas ôtée* ». C'est Jésus lui-même qui la confirme dans sa vocation..

Bientôt, l'épreuve s'abat sur cette famille aimée de Jésus : Lazare meurt. Jean, l'évangéliste nous signale que « *Jésus aimait Marthe, et Marie, et Lazare* ».

Certains ont dit qu'à l'occasion de la mort de Lazare c'était Marthe qui avait montré le plus d'empressement, car des deux sœurs, c'était elle qui avait quitté la maison dès qu'elle avait entendu dire que Jésus venait. Je préfère penser que l'immobilité de Marie démontre qu'elle ne doute pas un seul instant de la venue de Jésus. En tout cas, il est intéressant de noter que c'est Jésus lui-même qui demande la présence de Marie : « *Le Maître est là, dit Marthe à Marie, Il t'appelle* ». Et ce n'est qu'après l'arrivée de Marie que Jésus accomplira le miracle. Il y a entre Jésus et Marie une affection qui ne se dément pas.

La deuxième onction d'huile est racontée par les trois autres évangélistes (Marc 14, 3-9 ; Matthieu 26, 6-13 ; Jean 12, 1-11). Elle eut lieu six jours avant la Pâque. Marie de Magdala avait-elle alors l'intuition de la mort prochaine du Seigneur ? On ne sait. Toujours est-il qu'elle réitéra ce jour-là le geste par lequel elle avait jadis exprimé son amour repentant et son action de grâces. Marc et Matthieu n'ont retenu de la scène que l'onction de la tête, onction qui n'avait rien d'extraordinaire ; elle évoque seulement la dignité royale. Jean, par contre, signale que « *Marie prit une livre d'un parfum de nard d'une grande valeur. Elle oignit les pieds de Jésus. Elle lui essuya les pieds avec ses cheveux. La maison fut remplie de l'odeur du parfum* ». La plupart des exégètes modernes, ne comprenant pas que Marie-Madeleine ait essuyé du parfum avec des cheveux, flairent ici le « montage littéraire ». Mais le Père Feuillet fait bien voir que le geste est venu tout naturellement à Marie, à la pensée du même geste qu'elle avait

effectué jadis après sa conversion. La première fois, elle avait, de ses cheveux, essuyé les pieds de Jésus mouillés par des larmes de repentir. La deuxième fois, elle refait le même geste : elle essuie de ses cheveux les pieds de Jésus, non pas seulement baignés de larmes, mais tout imprégnés de parfum.

L'on retiendra la parole de Jésus aux convives qui venaient d'assister à cette onction : « *En vérité, je vous le dis, partout où sera prêché l'Évangile, dans le monde entier, on parlera aussi de ce que celle-ci a fait, en souvenir d'elle* ». « En souvenir d'elle », au singulier, non « en souvenir d'elles », au pluriel. Il n'y eut en effet qu'une seule personne pour accomplir deux fois le même geste. Comme le dit Lacordaire : « *Il y a des choses qui peuvent se répéter par l'âme qui les a conçues, mais qui ne peuvent pas s'imiter par une autre. Quand même l'évangile ne nous l'insinuerait pas, quand même la tradition se tairait, nous serions assurés qu'il n'y eut là qu'une seule inspiration, et que si l'onction fut double, il n'y eut qu'un cœur pour la concevoir* ».

Et nous sommes heureux, nous aussi, dans ce modeste bulletin, de faire écho à la parole du Seigneur : « *on parlera aussi de ce que celle-ci a fait* » ; nous sommes heureux de parler de cette Marie de Magdala, en souvenir d'elle, ainsi que de remercier pour toutes les âmes à qui le Seigneur, dans sa miséricorde infinie, donne la grâce de la conversion : « *Pitié, mon Dieu, pour ceux qui viendront se repentir, avec Marie de Magdala, au pied de la Croix Glorieuse* » (4^e demande de la Prière de Dozulé).

Elle est là, en effet, au pied de la Croix, avec la Mère de Jésus, et quelques autres femmes. Elle voit la lance du soldat percer le cœur du Fils et l'âme de la Mère. Un seul apôtre est présent, Jean, le disciple bien-aimé, le « *témoin oculaire et serviteur de la Parole* » (Luc 1,2) auprès duquel saint Luc l'évangéliste recueillera nombre de précieux

renseignements, sur l'enfance de Jésus, sur la famille aimée composée de Marthe, Marie et Lazare, sur les deux onctions d'huile faites par cette Marie (de Magdala), sur les derniers instants de Jésus...

Enfin, au matin de Pâques, Marie de Magdala, désemparée par la mort de son Maître tant aimé, montre son affection inébranlable. Saint Jean nous dit qu'elle « *se rend au tombeau de grand matin...* ». Et même après avoir averti Pierre et Jean de la disparition du corps de Jésus, Madeleine encore « *se tenait dehors près du tombeau et pleurait* ». Elle n'a qu'une pensée en tête : retrouver Son corps : « *Si c'est toi qui l'as emporté, dit-elle à celui quelle prend pour un jardinier, dis-moi où tu l'as mis, et j'irai le prendre* ». Jésus prononce alors une seule parole, sa première parole de ressuscité : « *Marie* ». Elle le reconnaît enfin, accède à la foi en Jésus ressuscité, et reçoit la mission d'annoncer aux apôtres cette résurrection. Qui d'autre aurait pu recevoir l'honneur d'une telle mission : être « *l'apôtre des apôtres* », comme disait le Cardinal de Bérulle ? C'est bien elle, l'ancienne pécheresse qui abritait sept démons impurs, elle, la miraculée de la grâce infiniment miséricordieuse de Jésus. Elle est, n'en doutons pas, la patronne de tous les pécheurs que nous sommes, l'amie en qui nous pouvons avoir la plus grande confiance pour le pardon de nos péchés. Son nom est Marie, comme celui de la Mère de Jésus, auprès de laquelle elle se tient dans le ciel, comme elle se tenait auprès d'elle au pied de la Croix : « *partout où sera prêché l'Évangile, dans le monde entier, on parlera aussi de ce que celle-ci a fait, en souvenir d'elle* ».

Marie, la Magdeleine ! merci de prier pour notre Madeleine et pour nous tous.

B. Ribay

[* - cf. A. Feuillet, Les deux onctions faites sur Jésus, et Madeleine, Revue Thomiste, 1975, pages 357-394.]

LA FEMME ET MARIE DANS L'ÉGLISE (extrait de : A. Feuillet : Jésus et sa Mère, pages 222, 230, 231)

...Certes, la Vierge Marie est dotée de privilèges incommunicables, parce qu'elle seule a donné le jour au Fils de Dieu incarné. Il n'en reste pas moins certain que, surtout dans les écrits johanniques, Marie est présentée comme LA FEMME par excellence de la nouvelle alliance, la nouvelle Mère des vivants, si bien que souvent ce qui est dit d'elle vaut, toutes proportions gardées, pour l'ensemble des femmes chrétiennes. L'appellation de « femme » donnée par Jésus à sa Mère à Cana et au Calvaire autorise ce passage de Marie à toute femme chrétienne, comme aussi le fait que ces deux scènes sont à expliquer à partir de Jn 16, 21-22 où Jésus compare son Heure à l'Heure de la femme...

...La maternité spirituelle qu'exercent les femmes chrétiennes présente une analogie profonde avec le rôle maternel de l'Esprit Saint qui fait naître les enfants de Dieu et ensuite les éduque surnaturellement, leur procurant peu à peu les mœurs de cette famille divine dans laquelle par adoption ils ont été introduits. Qui dit Esprit Saint dit

communauté, échange, lien de connaissance et d'amour entre le Père et le Fils. Or les femmes dépassent de toute évidence les hommes quand il s'agit de s'ouvrir à la compréhension pleine d'amour d'autrui. Et il y a chez elles des trésors infinis de dévouement qui ne demandent qu'à s'employer. En face des pauvres et des déshérités de la vie, leur compassion est d'ordinaire beaucoup plus inventive et efficace que celle du monde masculin. L'*agapè*, versée par l'Esprit Saint dans le cœur des baptisés (Rm 5, 5) est la plus grande des vertus dites théologiques, celle qui nous assimile le plus profondément à Dieu qui est Amour, celle également qui serait le plus capable de transformer le monde impitoyablement dur et égoïste dans lequel nous vivons. Or un tel amour, les femmes l'incarnent plus aisément que les hommes.

Dans le drame de la Passion, les quatre Évangiles attestent que les femmes ont été plus fidèles à Jésus que les apôtres eux-mêmes. Cette simple considération devrait suffire à rabaisser l'orgueil masculin et à apaiser la jalousie féminine, avide de copier le rôle joué par les hommes. Les

femmes n'ont pas à imiter les hommes, mais à être tout simplement elles-mêmes.

Il faut ajouter ceci : plus réceptif que le monde masculin, le monde féminin est aussi plus aisément disponible que lui à l'action de l'Esprit, aussi devient-il fréquemment l'instrument de l'Esprit. Ce n'est sans doute pas un hasard si, dans l'Église, les charismatiques semblent avoir été plus nombreux dans le monde féminin que dans le monde masculin. Une fois reconnue l'authenticité de leur expérience, leur voix doit être entendue, car elles peuvent avoir, elles aussi, quelque chose de fort important à nous dire au nom de Dieu, en toute soumission d'ailleurs à l'Église et à sa hiérarchie.

D'une manière générale, une fois reconnue l'origine divine du message, ce que nous disent les charismatiques, hommes ou femmes, doit être reçu avec un grand respect, ainsi que Vatican II l'a souligné. Il y a là une preuve que Dieu, qui dans le passé a parlé aux hommes à tant de reprises et de tant de façons, continue de le faire. Quand on y réfléchit, ne serait-il pas étrange qu'il en fût autrement ? Dieu est toujours le même. Mais il faudrait en outre se soucier, beaucoup plus qu'on ne l'a fait jusque-là, de rattacher ces messages privés au grand trésor de la Révélation publique qui seul est normatif et s'impose à la foi des chrétiens ; ce n'est que grâce à ce rattachement que

les révélations privées prennent leur profonde et définitive signification ; autrement elles risquent d'être comprises de travers et d'aboutir à des dévotionnettes de portée fort limitée.

En ce qui regarde la femme dans l'économie chrétienne, le quatrième évangile nous met en présence d'un fait extrêmement significatif qui n'a pas été assez remarqué. Les apôtres ont été associés à l'œuvre du Christ d'une manière unique ; c'est à eux seuls qu'ont été réservées ses dernières instructions ; en dépendance du Christ, ils sont le fondement même de la construction ecclésiale ; cf. Ep 2, 20 ; Ap 21, 12-14 ; il s'agit là d'un privilège intransmissible ; à cet égard ils n'ont pas eu de successeurs, ainsi que l'enseignent tour à tour saint Thomas d'Aquin, Cajetan, Jean de saint Thomas. Et cependant ce n'est pas à eux que dans le quatrième évangile le Ressuscité apparaît en premier lieu, mais à une femme, Marie-Madeleine ; bien plus, il charge Marie-Madeleine de transmettre un message aux apôtres ! Dans cette scène incomparable de Jn 20, 11-18, qui a probablement été rédigée avec des réminiscences intentionnelles d'un des plus beaux passages du Cantique des Cantiques (3, 1-4), Marie-Madeleine incarne l'amour humain en quête de l'Époux Divin ; elle personnifie aussi la communauté ecclésiale qui, ici-bas, vit dans l'attente du Christ glorieux. Le Christ ne pouvait se dérober à tant d'amour ; il se rend visible...

« EN VOUS, JE SUIS GLORIFIÉE »

(Extrait du Bulletin de Juillet et Août 1999 des Missionnaires de Corée du Sud)

Il est clair que nous vivons le temps où Dieu veut que notre céleste Maman soit glorifiée d'une manière toute particulière. Nous le ferons notamment ce 15 août 1999, fête de l'Assomption de Notre-Dame.

À Fatima où j'ai pu me rendre en pèlerinage pendant mon congé en France, la Sainte Vierge avait déclaré que la conversion de la Russie serait le fruit de sa consécration à son Cœur Immaculé... Quelques années plus tard, Lucie demandera à Jésus pourquoi il voulait que la conversion de la Russie soit ainsi liée à sa consécration du Cœur Immaculé de Marie. La réponse de Jésus est claire : « *Parce que je veux que cette conversion soit le fruit de l'action de ma Mère et qu'ainsi, elle soit glorifiée par les hommes* ».

Nous vivons de nos jours le temps où le Seigneur veut la glorification la plus éclatante de la Sainte Vierge.

Et elle nous a indiqué elle-même en quoi nous devons la glorifier. Elle nous dit : « *les temps de votre pleine manifestation sont arrivés, les temps de votre témoignage public. Manifestez-vous à tous comme les petits enfants à moi consacrés et comme les grands apôtres de votre céleste Maman en ces derniers temps. L'heure est arrivée où je*

veux être glorifiée en vous aux yeux de l'Église et du monde. »

Pour glorifier notre céleste Maman, nous devons marcher avec elle DANS LA LUMIÈRE DE LA FOI. Nous devons faire en sorte que la parole de Dieu soit plus que jamais notre seule lumière en ces temps d'obscurité et de ténèbres. Nous devons croire à L'ÉVANGILE, le vivre et l'annoncer intégralement. Nous devons nous efforcer d'être des Évangiles vivants.

Pour glorifier notre céleste Maman, nous devons marcher avec elle DANS LA LUMIÈRE DE L'AMOUR. Nous devons chercher à aimer, avec le battement même du cœur immaculé de Marie, la très Sainte Trinité, le Père, le Fils et l'Esprit Saint. Ensuite, nous devons aimer avec le cœur même de Jésus tous nos frères humains, surtout les plus pauvres, les pécheurs, tous ceux qui sont éprouvés. Nous devons contrer ainsi la violence et la haine répandues partout. Dans la mesure où nous cherchons à réaliser ces consignes de notre céleste Maman, nous répandons sa gloire, nous anticipons son triomphe, nous devenons des rayons de lumière qui, de son Cœur Immaculé, illuminent la terre en ces jours de ténèbres.

LECTURE DE L'APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Et s'ouvrit le Temple de Dieu, celui du ciel, et son arche d'alliance apparut dans son Temple. Et ce furent des éclairs, des voix, des coups de tonnerre, un tremblement de terre et une forte grêle.

Et un grand signe parut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, la lune sous les pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles (11, 19 - 12, 1).

COURRIER DES LECTEURS :

Nous recevons toujours un nombreux courrier et nous en remercions très vivement nos lecteurs .
Suivant la demande de son auteur nous publions la lettre suivante, datée du 2 septembre dernier :

<< ...Un livre vient de paraître, qui prétend publier une étude sérieuse sur les apparitions dans l'Ouest .

Son titre : « APPARITIONS - DISPARITIONS »

Selon ses auteurs, car ils s'y sont mis à plusieurs, ce serait « l'imaginaire et le mythe » qui auraient guidé et influencé jusqu'à nos jours les pèlerins de Dozulé : « l'imaginaire », « le mythe », et aussi la fée Mélusine, laquelle joue dans l'étude de ces textes un rôle très important.

Nous sommes, il faut le constater, en plein délire, et l'on se demande bien ce que cette fée, issue, elle, de l'imaginaire, vient faire dans ce contexte... Il est bien évident que les auteurs, complètement ignorants en matière spirituelle malgré leurs titres affichés, n'ont rien compris au si beau message du Christ à Madeleine : tout au long de ce livre très ennuyeux et d'une prétention étonnante, ils se sont efforcés

d'affabuler, d'imaginer l'imaginaire, de transformer la vérité, de la masquer, de supposer que... tout cela avec des montagnes de phrases d'allure scientifique, mais plus ridicules les unes que les autres. On peut même être gagné par le fou rire à la lecture de certains passages...

Il me semble que tout lecteur normalement constitué ne peut que trouver incompréhensible ce charabias, qui pourtant se veut savant et responsable, mais qui n'hésite pas à inventer au lieu d'approfondir.

Charitablement, je conseille à ce groupe auteur de consulter au plus vite un bon, un très bon « psy... » !...

Mais alors..., que sont donc allés faire dans cette galère, tous ces évêques mentionnés dans les premières pages ?

Bien amicalement M.J >>>

Monsieur l'abbé L'Horset nous promet une homélie à paraître dans notre prochain bulletin. En attendant, il tient à dire à tous sa joie de voir figurer le texte suivant du Père Feuillet dans ce n° 16 de « Paix et Joie »

LA FEMME ET MARIE DANS L'ÉGLISE

(A. Feuillet, Jésus et sa Mère, p. 218)

...La scène de Jn 19, 25-27 nous fait assister au Calvaire à l'apparition de cette famille de Dieu. Dans cette scène, tandis que Marie joue le rôle maternel de Sion, annoncé par Is 66, 7-14, Jean représente les enfants de Sion, disciples de Jésus. Il n'est pas seulement le disciple que Jésus aimait, il est encore le disciple que la Mère de Jésus aimait. On nous dit qu'*il l'a reçue chez lui avec joie et empressement, comme il avait reçu Jésus lui-même, comme les juifs auraient dû recevoir le Verbe de Dieu quand il est venu chez eux* (Jn 1, 11 : la ressemblance des formules entre Jn 1, 11 et 19, 27 peut difficilement être fortuite).

Tout cela est plein de sens pour l'ensemble des disciples de Jésus. Ainsi que l'avait annoncé Is 66, 13-14, ils seront aimés par Dieu comme par la plus tendre des mères, et cela grâce à la médiation de Marie, la Mère de Jésus qui est aussi leur Mère. Marie est ainsi médiatrice de l'amour divin. Si la femme révèle à l'homme ce qu'il est en profondeur, Marie fait comprendre aux chrétiens de quelle tendresse ils sont enveloppés par Dieu. Est-il téméraire de supposer que c'est sous l'influence secrète de Marie que Jean a pu écrire le dernier mot de la révélation chrétienne : Dieu est Amour ?...

Bibliographie sur « Dozulé » :

(aux éditions F.X. de Guibert, 3, rue J. F. Gerbillon, 75006 Paris)

- **Les Cahiers de Madeleine 2^e édition (mars 1999)**
- **Abbé Victor L'Horset : Dozulé, récit inédit du premier témoin (1996)**
- **O. de Lannoy : Dozulé, un témoignage au service de la vérité (1994)**

Abonnements

Bulletin Paix et Joie

30 francs pour 1 an, soit 4 numéros en l'an 2000

Nom.....
Adresse.....
Ville.....Code postal.....

Trimestriel : Paix et Joie

Association loi 1901
14130 Le Breuil en Auge

Directeur de la publication

Odette de Lannoy

Imprimé par nos soins

Chèque à l'ordre de : Paix et Joie (14130 Le Breuil en Auge)
--

Prix au n° 10 francs
